

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

The First Idea: How Symbols, Language, and Intelligence Evolved from Our Primate Ancestors to Modern Humans, Stanley Greenspan et Stuart G. Shanker, New York, Da Capo Press, 2004, 512 p.

par Michèle Minor-Corriveau

*Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 125-128.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038628ar>

DOI: 10.7202/038628ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## The First Idea: How Symbols, Language, and Intelligence Evolved from Our Primate Ancestors to Modern Humans

Stanley Greenspan et Stuart G. Shanker

New York, Da Capo Press, 2004, 512 p.

PAR MICHÈLE MINOR-CORRIVEAU

Université Laurentienne, Sudbury

**L**e premier auteur, Stanley Greenspan, professeur en psychiatrie et pédiatrie à George Washington University et le second, Stuart Shanker, professeur de philosophie et de psychologie à York University, s'interrogent sur ce qu'était la première idée. C'est par le partage de concepts et par le désir de comprendre et de se faire comprendre qu'émanent les symboles qui deviendront langage. Cet ouvrage, plus théorique qu'empirique, retrace les pas qui ont mené à la fine pointe du raisonnement hautement sophistiqué que connaît l'humain d'aujourd'hui; pour ce faire, les auteurs s'inspirent de théories et de concepts qu'on trouve chez Pinker et Chomsky, entre autres. Ils établissent des relations entre :

- le primate et l'homme;
- la passion et la raison;
- la réaction et la réflexion;
- les réponses intuitives (par exemple, de lutte et de fuite);
- la perception d'images isolées et multisensorielles;
- les signaux directs et le cercle de la communication;
- la résolution de problèmes concrets et complexes.

Chacun des éléments est placé en dialogique selon deux regroupements : le premier réunit les comportements communs entre les singes et les humains et le second identifie le sentiment d'attachement qui est présent à la fois chez l'humain et chez le singe.

L'apprentissage humain diffère de celui du singe en ce que les limites de l'apprentissage du premier sont moins contraignantes. Mais cet apprentissage, ce désir de tisser des relations et des liens avec les proches ne peut se faire à l'extérieur d'un groupe de participants, c'est-à-dire que l'humain doit être en mesure de transiger avec d'autres, tous se mettant d'accord sur l'emploi de symboles comme système de communication – pour ne pas dire un système langagier, accord qui favorise l'optimisation des échanges.

Si Greenspan et Shanker parlent d'évolution, ils ne sous-entendent pas pour autant que l'humain n'est doté que de capacités inhérentes à celles des singes. La régulation, l'autorégulation, le comportement réactif de l'humain – bien qu'apparemment hérités de son parent primate – ne forment pas un absolu chez lui. La raison, la pensée réflexive et la représentation symbolique sophistiquée, qui se révèlent à travers le langage que nous connaissons aujourd'hui, font de l'humain un être constamment à la recherche de relations symboliques significatives, voire essentielles, pour bien communiquer avec ses semblables. Cette habileté à communiquer de manière symbolique est ce qui façonne cette évolution et ce qui permettra sans cesse la création d'idées inédites. En raison de la stabilité des relations humaines qui a persisté malgré les changements, l'être humain a été amené à se dépasser continuellement, et à s'inscrire dans des relations avec l'autre.

Le processus développemental et les schèmes culturels de l'humain, imprégnés du code génétique qui lui est propre, forment le canevas sur lequel peuvent être peintes les expériences vécues au sein d'une société. C'est dans cette complexité et cette universalité humaines qu'on trouve la diversité culturelle inexhaustible et à jamais transformée à la lumière des règles et des lois qui régissent le comportement humain, ces règles et ces lois étant souvent incompréhensibles aux humains qui y obéissent, comme le signalent les auteurs en rappelant la thèse de Claude Lévi-Strauss. L'ouvrage n'écarte pas l'idée d'une interdépendance globale qui unit toutes les sociétés humaines, grâce à laquelle est

possible un partage à l'échelle planétaire, et ce, alors même que chaque catastrophe rappelle aux humains à quel point ils sont en réalité petits et impuissants à cette échelle. Les frontières entre les groupes s'érigent et s'écroulent parce que les actions humaines ne prennent pas toujours en considération leurs propres conséquences sur l'humanité au sens plus large. Certains groupes d'intérêt avanceraient peut-être que c'est justement là l'objectif ciblé de la part des auteurs de ces actions humaines.

C'est d'une société formée de personnes qui prennent des décisions parfois constructives, parfois destructives, qu'évolueront les citoyens de l'avenir. Il paraît assez évident que l'émotion qu'est l'empathie dépend de l'existence ou repose sur l'existence de liens entre certaines sociétés, faute de quoi les groupes cherchent à fomenter la peur et à détruire des vies, des sociétés, dans le but de conquérir. En sortant de sa peau, de sa communauté, de son pays, de sa culture... et fort de sa capacité de délaissier ses propres conditionnements, on pourrait alors concevoir que l'être humain pourrait plus facilement contourner le désir de semer le mal, car rares sont les individus qui désirent éprouver la détresse.

Quelles connaissances ces citoyens tireront-ils de leurs ancêtres, et que lègueront-ils aux générations à venir? Il est souhaitable que toute personne qui occupe une place dans cette grande communauté terrestre sache tirer profit du passé sache s'inspirer de l'innocence de la jeunesse pour former une société saine et riche, capable d'empathie pour autrui. À ce moment-là, verrons-nous peut-être émerger un monde véritablement relationnel et en réelle communication où les individus et les communautés pourront coexister en harmonie avec leurs différences, tout en célébrant leur diversité.

Somme toute, cet ouvrage offre un regard sur l'histoire humaine : il ne s'agit pas d'une théorie qui se vérifie de manière empirique. Mais puisque l'humain – en l'occurrence, le lecteur – est plus à la recherche d'auto-explication que de scientification, cette perspective peut lui convenir en lui laissant entendre que la relation dont il est tant assoiffé est protégée à la fois par des mécanismes de défense et par une biologie qui favorise l'attache-

ment relationnel. En revanche, ces relations sont à la base de toute représentation sous-symbolique et s'enracinent dans la dialogique de l'émoraison qui sous-tend les six niveaux développementaux de croissance du cerveau qui régissent la prise de décisions ultime de toute personne. Fort de ses théories scientifiques et de ses concepts philosophiques, cet ouvrage donne accès à une description détaillée de divers mécanismes d'apprentissage et d'attachement. Le lecteur qui éprouve un désir d'approfondir ses connaissances épistémologiques quant à l'évolution de l'homme, de l'apprentissage et de la pensée réflexive y trouvera son compte, car *The First Idea* offre de véritables perles de réflexion et de remise en question.

## Sociologie des comportements intentionnels

Alain Degenne et Yannick Lemel

Paris, Economica, 2006, 422 p.

PAR PAUL JALBERT

Université Laurentienne, Sudbury

**L**a sociologie s'est, depuis longtemps, interrogée sur l'acteur en tant que déterminant de son comportement ou de ses actions, et elle le fait encore aujourd'hui. La capacité d'autodétermination, de choix ou de décision de cet acteur est d'autant plus étudiée qu'elle est compliquée. Alain Degenne et Yannick Lemel se sont consacrés à cette tâche d'envergure dans leur ouvrage *Sociologie des comportements intentionnels* et ils ont effectué une synthèse des idées sur la question même des comportements intentionnels.